

des Princes &c. Juin 1717. 397

D'avoir oui nommer ce nom là bas.

Et pourquoi s'il est vraie le connois je pas ?

Comme je fais tous tes Confreres ?

A l'envy chaque jour ils peuplent mes Etats ;

Mais de toi rien ne vient, le moyen repliquai-je ?

*Je suis si jeune ; à peine ai je atteint vingt-
quatre ans.*

Je n'ai pas encore eu le temps

De jouïr de mon privilege.

Jusques icy par moi peu se sont fait soigner

Et les premiers j'ai crû les devoir épargner

Pour attirer la confiance

Mais à présent la pratique commence ;

Vous entendrés dans peu parler de moi.

Laiſſés-moi donc le jour, il peut vous être utile ;

Pour ma rançon je vous en offre mille

Mille soit dit la mort ; soit sain : mais souviens toi ;

A quel prix je te laisse vivre.

Pour me tenir parole il est bien des moyens,

Pour le plus seur tu n'a qu'à suivre

Les leçons de tes anciens.

*Surtout saigne beaucoup c'est la plus courté
voye.*

Adieu : le Ciel te tienne en joye.

Grace à ma qualité, je me porte fort bien ;

Mais comme j'ai promis, la mort n'y perdrera rien.

Vous pour qui j'eus toujours une amitié sincere ;

Cher Abbé profités d'un conseil salutaire,

Pour échaper à la commune loy,

S'il se peut, passez vous toujours du ministère

De mes confraires, & de moy.

On peut facilement sans nous passer la vie

Les Animaux n'ont point de Medecin.

Sans crainte de maladie,

D d

Allez